

« S'il te plaît, dessine-moi un clitoris »

Interne en deuxième année de médecine à Strasbourg, Marie Chevalley ne sort jamais sans un clitoris en plastique rose imprimé en 3D à l'échelle. Depuis quatre mois, elle profite de ses sorties pour informer ses camarades et le public sur cet organe. Une initiative qu'elle compte mettre au service de sa thèse.

« Dessine-moi les organes génitaux masculins et féminins, tout ce que tu connais ! » Installée à la terrasse d'un café, Marie Chevalley tend malicieusement une feuille et un crayon à son amie Audrey. Cela fait plusieurs semaines qu'elle pose la même question à ses amis internes en médecine avec elle à Strasbourg. Audrey esquisse une coupe anatomique du pénis, puis s'attelle à la vulve. Au milieu, un petit point. « Il y a le clitoris, c'est déjà bien, commente Marie, qui ne compte toutefois pas en rester là. Est-ce que tu peux me le dessiner plus en détail ? » La jeune femme dessine alors de longs bras et une tête pour représenter la totalité de l'organe. Le sourire de Marie s'élargit. « À ce stade-là, je n'ai eu aucune bonne réponse ». Audrey a en effet oublié les corps spongieux, les autres jambes. L'œil ficelle, son amie porte l'estocade. « Est-ce que tu pourrais me donner une échelle ? » « Deux centimètres ? » Perdu. Dans son ensemble un clitoris mesure entre huit et douze centimètres.



Marie Chevalley (à gauche) est interne en deuxième année de médecine générale. Audrey, (à droite), est interne également. Photo DNA / A.M.

Marie sort un poing fermé de derrière son dos et ouvre les doigts pour laisser voir à quoi ressemble exactement cet organe mystérieux. Dans sa paume, une impression 3D en plastique rose, de la bonne taille. La jeune femme se lance dans les explications, détaille la physiologie et l'anatomie de l'ensemble. Très à l'aise. À l'origine pourtant, elle n'en savait pas beaucoup plus que sa camarade.

« Une excision mentale »

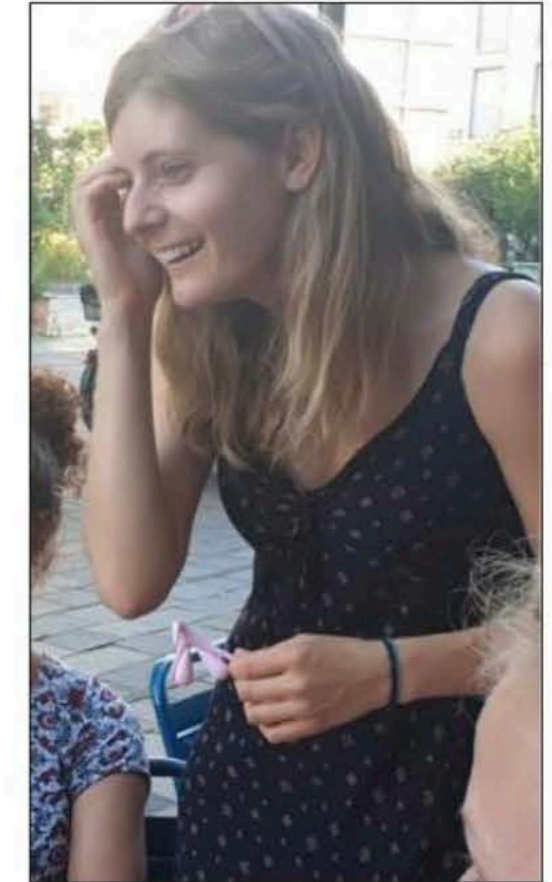
« Tout a commencé lorsque j'ai écouté une émission de *Grand Bien vous fasse* sur France Inter, se souvient Marie. Le titre, c'était : le clitoris est-il toujours un organe tabou en 2019 ? Parmi les invités, il y avait Odile Fillod, une sociologue. C'est elle qui a créé un modèle exact de clitoris 3D en libre accès sur internet. Et je me suis demandé : est-ce que moi, je sais à quoi ça ressem-

ble ? »

En parcourant le blog de la chercheuse, Marie découvre que la représentation qu'elle s'en fait est incomplète. Et s'indigne. « En première année de médecine, on apprend toute l'anatomie du corps humain des pieds à la tête. Tout, sauf ça ! Pourquoi ? » Elle décide alors de faire imprimer le modèle d'Odile Fillod en 3D.

« Je voulais en parler aux autres, se souvient-elle. J'ai commencé à le montrer à mon en-

tourage et à poser des questions pour savoir ce qu'ils en connaissent. » Réponse : pas grand-chose. « La méconnaissance sur le sujet est telle qu'on peut parler d'excision mentale, poursuit Marie, passionnée. Très peu d'études sont faites, on ne connaît même pas les pathologies du clitoris ! » C'est pourquoi elle a décidé d'y consacrer sa thèse. Ses interventions auprès d'internes en médecine lui servent de travaux préparatoires. Mais



Marie présente, à une table d'un bar, le clitoris rose qui l'accompagne partout.

Photo DNA / A.M.

elle regarde désormais plus loin. « J'hésite à intégrer à mes travaux les connaissances de la population générale en la matière », glisse-t-elle dans un sourire. À côté d'elle et Audrey, une demi-douzaine de filles partagent un verre. Marie se présente, tout sourire, et ouvre la main pour dévoiler le clitoris rose : « Est-ce que vous savez de quel organe il s'agit ? »

Anne MELLIER

Dans le prolongement de son initiative, Marie Chevalley a décidé de lancer un compte Instagram pour vulgariser ses connaissances sur le sujet à l'aide de schémas. Il est intitulé *clitodyssee*.